BRIEF DISCOURS ENUOYÉ AU ROY PHILIPPE NOSTRE SIRE & SOUERAIN SEIGNEUR, ...



DISCOVRS

AVQVEL EST MONSTRÉ LE MOYEN QV'IL

faudroit tenir pour obuier aux troubles & emotions pour le fait de la Religion, & à la multiplication & augmentation des sectes & heresies.



OMME ainsi soit que nous tous qui viuons sous vn Roy, soyons tenus de cercher la conseruation du biẽ & repos public, ensemble & l'entretenemẽt de la grandeur & prosperité du Roy, qui est le chef du corps, dõt nous sommes membres. I'ay estimé ne pouuoir estre reprins d'arrogance, si selon le petit don que i'ay receu du Seigneur, ie tasche de discourir en bref les moyẽs qu'on pourroit tenir en ce tẽps, auquel y a grande diuersité d'opinions, à fin d'obuier à tous troubles & emotions qui en pourroyent sourdre, ainsi qu'auons apprins par l'exẽple de nos voisins, & quãt & quant satisfaire tant qu'il est possible à la volonté de nostre Roy & Sire, auquel

par le commandemẽt de Dieu, nous sommes tenus d'obeir & de seruir en tout ce qui nous est possible.

D'autant donques que par deçà aussi bien qu'en France, Angleterre & Escosse, & mesmement en Allemaigne (combien qu'il y ait quelque petite difference) vne grande partie du peuple se sent esmeu par l'exhortation & doctrine de ceux qui se nõment Euangeliques,(pource que comme ils disent, ils font profession de ne receuoir riens, s'il n'est expressément contenu en la doctrine de l'Euangile) iusques à abandonner l'anciẽne & accoustumee façon de seruir Dieu, comme est d'aller à la Messe,confesser,receuoir les Pasques,ieusner par certains iours, aller en pelerinages, & autres semblables exercices, pour s'adioindre à vne nouuelle doctrine & Religion, qu'ils appellent reformee ou Euangelique. Il est question comment suyuant la volonté du Roy, on pourra mantenir le peuple en l'ancienne Foy, sans cepẽdant cercher aucune nouueautê.

Comment on pourra maintenir le peuple en l'ancienne foy, selon la volõté du Roy.

Et si parauenture les moyens semblent difficiles,ou bien impossibles, commẽt on pourra obuier aux incommoditez,lesquelles pourroyent sourdre de la diuersité qui est entre les habitans du pays.

Premierement donques il est à considerer

rer, que quád on parle d'vne Religion ou Loy, s'entend de parler de la foy & apprehension que les hommes ont conceuë en leurs cœurs touchant Dieu & son seruice, & aussi touchant la doctrine de leur salut: ou bien on ne cõprend par ce mot de Religion, sinon l'exercice & profession exterieure, par laquelle on monstre au dehors ce qu'on croit, ou pour le moins ce qu'on dit croire au dedans.

Quãt on parle de foy, on entend la fiãce du cœur ou l'exercice exterieur de la Religion.

Quãt au premier, il est asseuré que ceux qui suyuent la nouuelle Religion, ont vne ferme persuasion & impression dans leurs cœurs que ce qu'ils font & croyẽt est conforme à la parole & au commádement de Dieu, & qu'il faut sur toutes choses obeïr à sõ Createur, & plustost endurer la mort & tous les tormens du monde que de contreuenir à son escient à sa dite parole & commandement, en luy faussant la foy.

Veu que ceste maxime est emprainte au cœur des hõmes, que c'est plus que raison que Dieu nostre Createur nous donne telle Loy cõme bon luy semble, & qu'à nous appartient de luy obeïr sans opposition ou exception quelconque. Laquelle maxime on ne sauroit aucunement arracher hors de leurs cœurs, & aussy n'y auroit il nul propos de le vouloir faire, il faut donc cercher autre moyen pour les destourner de

leur foy. Plusieurs ont estimé qu'il y faut proceder par force & espouuâtement, par feux & flammes, & toutes sortes de tormens, à fin que ceux qui n'ont encore embrassé ceste foy, soyent par ce moyen intimidez, pour demeurer en leur ancienne façon de faire, & certes ils sont grandement abusez, ainsi que la raison & experience quotidienne le monstrent.

On ne peut dominer sur les consciences & sur les esprits des hommes par le glaiue.

Car comment seroit-il possible de dominer sur la conscience, & l'esprit, par choses corporelles? Commẽt me pourroit-on persuader qu'vn homme a mauuaise foy, leq̃l ie voy mourir constãment & ioyeusemẽt, sans qu'autremẽt ie sache le fõdemẽt ne d'vne partie ne d'autre? Certes tout ainsi qu'il est impossible à tous Monarques du monde d'ẽpescher que le feu n'exerce sa chaleur quãd il a quelque obiect propre à brusler, ainsi est-il impossible à tous hommes quelques puissans qu'ils soyent, d'empescher l'esprit de l'homme, de discourir & iuger comme bon luy semble, & de ne s'appliquer à ce qu'il trouue conuenable à son impression naturelle. Et qu'ainsi soit, l'experience le mõstre iournellemẽt. Car qu'est-ce qu'on a profité, d'auoir mis à mort tãt de poures gens pour la foy? de quoy ont serui les feux, gibets, eschaffauts & tortures, dont on a vsé en Frãce, en Angleterre

On ne peut empescher l'esprit de discourir.

Qu'est-ce qu'on a profité de mettre à mort tant de poures gens? L'experience le monstre.

gleterre,& mesmement par deça?

Certes icy ne sert ne puissance ni authorité des hommes, ni aigreur de tous les tormens du monde. Les Roys d'Egypte ont esté fort puissans, mais ils ne peurent onques dominer aux consciences du peuple Iudaïque. Les Empereurs Romains tenoyēt presque l'vniuers en leur subiectiō, & si n'ont espargné ne feu ne flammes, ne croix, ne gibets, ne cordes, ne tortures, n'aucune sorte de tormens, qu'ils ont peu auiser, afin de desraciner la foy Chrestienne, & intimider leurs subiets pour les en destourner, & les tenir à leur ancienne foy & religion payenne. Et toutesfois ils n'ont rien auancé leur entreprise, mais au contraire, ils l'ont fort reculee, de sorte que les Chrestiens souloyent vser entr'eux d'vn commun prouerbe, que le sang des martyrs estoit la semence de leurs Eglises.

Les roys d'Egypte estoyēt trespuißans: mais ils n'ōt sceu dominer sur la cōsciēce du peuple Iudaique.

Les Empereurs Romains.

Prouerbe ancien des Chrestiēs: Le sang des Martyrs est la semēce de l'Eglise.

Et de fait Iulian Empereur apostat, hōme malin & cauteleux, voyant que pour extirper la religion Chrestienne, tous ses predecesseurs n'auoyent en rien profité, ains au contraire, qu'elle estoit beaucoup augmētee par le moyē des persecutiōs, & que ceux qui mouroyent pour leur foy, tournoyent cela à grande gloire & louange, il ne les voulut de là en auant persecuter ne par feu ne par glaiue, ne par aucune

Iuliā l'apostat Empereur.

violence corporelle cõbien qu'il leur portaſt vne haine mortelle : mais taſcha par douceur & perſuaſions les retirer de leur foy; & ſe deportant de toute violence exterieure, cercha toutes ſortes de ruſes pour empeſcher leur multiplication: & de fait il en profita beaucoup d'auantage, d'autant que les vns per auarice, les autres par ambition ſe laiſſoyent perſuader à ce, ou on ne les auoit ſeu contraindre ne par force ne par menaces.

Auarice & ambition.

Ie ne veux pas icy accõparer, ceſte nouuelle ſorte dont il eſt queſtion, auec la religion Chreſtienne, (car ce n'eſt pas mon intention d'interpoſer mon iugemẽt)mais ſeulement ie veux conclure, qu'en ce qui giſt en la perſuaſiõ du cœur,la violẽce corporelle n'y ſert nõ plus,q̃ la vapeur & vent du ſouflet à empeſcher la chaleur du feu, cõme l'experience de tout tẽps a monſtré.

La force & violence ne peut empeſcher la Religion.

Il reſte dõc pour les deſtourner de leurs opiniõs,qu'on leur perſuade, que leur foy n'eſt pas cõforme à la parole de Dieu(ainſi qu'ils ſe donnẽt à entendre)pour à quoy paruenir,il n'y a autre moyen,ſinon qu'on leur donne audience libre, afin qu'ils puiſſent en toute liberté propoſer leurs raiſons & motifs,& que par la parole deDieu on les conuainque d'erreur & d'hereſie. Que s'ils demeurent opiniaſtres, tant y a que

On doit donner audience à ceux de la nouuelle Religion.

que quand ceste dispute & remonstrance se fera à la veuë de tout le mõde, ceux qui sont infirmes, pourrõt estre par ce moyen induits à ne suiure leurs erreurs.

Car quant aux opiniastres tout ainsi que la remonstrãce ne leur seruiroit de gueres, aussy beaucoup moins le feu & la mort les pourroyent destourner de leurs opinions. Mais tant y a que ceux lesquels voyans mourir les autres en toute constãce, prenent plaisir de cercher leurs opinions, & par ce moyen vienent à cheoir au mesme inconuenient, seroyent entierement preseruez quand ils les orroyẽt estre conuaincus par la parole de Dieu, & par raisons ausquelles ils ne sauroyent contredire.

Si on leur pouuoit fermer la bouche par l'Escriture on garderoit beaucoup de gens de tomber en erreur

Si donc les Prelats & Euesques se confient en la bõté de leur cause, ainsi comme selon toute raison ils doiuent faire, il n'y a au monde meilleur moyen de paruenir à l'intention du Roy, & empescher la multiplication des sectes, que de conferer par ensemble en public áfin que tout le mõde cognoisse, que c'est à fausses enseignes que les autres se vantent d'auoir la parole de Dieu de leur costé.

Les Euesques ayans la verité de leur costé, ne doiuent craindre aucun mensonge, car la verité vainq tout.

Car c'est vne chose toute resoluë, qu'incontinẽt que la verité est mise au paragon du mensonge, il faut necessairemẽt qu'elle demonstre sa clarté & obtiene la victoire,

 des-

descouurant à la veuë d'vn chacun ce qui est faux & couuert.

Et par ce moyẽ y aura vn tresgrand biẽ que ceux lesquels ne scauẽt maintenãt que suiure en vne si grande diuersité d'opiniõs pourront asseoir ferme iugement de la verité apres auoir ouy les fondemens d'vn costé & d'autre, moyennant qu'en la conference toute confusion & desordre, toute crierie & mesdisance soit esloignee.

S. Paul a disputé contre les ennemis de la verité.

Ainsi on a veu és disputes & conferences que sainct Paul a fait tant enuers les Iuifs que contre les Payens, incontinent ceux qui cerchoyẽt la verité, cegneurent qu'il auoit raison, & que les autres estoyent en erreur. Ainsi au concile de Nicee furẽt admis les Arriens de proposer en toute liberté leurs raisons & fondemẽs, & estans conuaincus par la parole de Dieu d'erreur & d'heresie, furent cõtraints pour vn certain tẽps de se deporter de leur entreprise : mais incontinent qu'on les persecuta, ils eurent aussi tost grand nõbre de disciples, esmeus les vns par misericorde, les autres par leurs fausses paroles, de sorte que cela fut cause de tresgrands inconueniens & maux en toute l'Eglise.

Les Arriens ont disputé librement au concile de Nicee.

Les Arriens estans persecutez ont gaigné beaucoup de gens à eux.

Anabaptistes croissent fort estans persecutez.

Mesmement de nostre temps on a veu que par tout ou les Anabaptistes ont esté persecutez, ils se sont infiniement augmẽtez:

tez: & au contraire, là ou ils ont esté ouis en dispute & conference publique, & conuaincus par la parole de Dieu d'erreur & d'heresie, ils n'y ont plus en nul credit du monde.

Voila la raison, pourquoy Mahumet a tant songneusement defendu, qu'on ne vint iamais à debatre ou disputer sur les poincts de la religion par luy introduite, sçachant bien que la verité estant vne fois mise au paragon de ses mensonges, il faudroit necessairement que sa doctrine s'en allast en fumee.

Mahumet defend de disputer de sa religion.

Et de fait, c'est la vraye marque de la verité, qu'elle desire estre manifestee & debatuë, estant semblable à la palme, d'autãt plus qu'on la presse & charge pour l'opprimer, tant plus haut & droit elle s'esleue. Et c'este est la raison pourquoy les anciens ont ordonné de tenir tous les ans des conciles libres & generaux, combien que par la corruption du temps, plusieurs abus y ont esté entremeslez par ambition & auarice de ceux qui y deuoyent opiner. Tant y a que les heretiques & sectaires ne craignent rien au monde tant que d'estre manifestez, soit en quelque cõcile libre & general, soit en autre lieu, là où les matieres soyẽt libremẽt debatuës d'vn costé & d'autre. Ce qu'on voit auiourd'huy manifestement

La verité desire se monstrer.

Le naturel de la palme.

Les conciles libres tous les ans.

Les heretiques craignẽt la dispute.

Bon conseil. ment aux Anabaptiſtes,leſquels fuyēt toutes diſputes plus que la mort.

Que ſi donques ceux qui deſirent extirper ceſte nouuelle religiō, qui tant ſe multiplie,s'aſſeurent bien de la bonté & verité de leur cauſe, & de la fauſſeté de leurs aduerſaires, il n'y a moyen plus propre au monde, que de venir publiquement en ce camp,& donner libre audiēce,& puiſſance de diſputer à leurs aduerſaires. Et certes s'ils maintienent hereſie, il ne faudra ne feux ne gibets pour empeſcher le cours de leur doctrine,d'autant que tant plus elle ſe manifeſtera, & tant pluſtoſt elle s'eſuanouïra.

Et ne ſert à propos de dire, qu'ils ont eſté ſouuent ouïs & conuaincus. Car ores qu'ainſi fut, tant y a que la multitude du peuple, lequel s'y adonne à grandes troupes,vaut biē certes qu'on prenne derechef ceſte peine de les endoctriner,en oyant & debatant leurs raiſons. Mais quād tout eſt dit, ils n'ont iamais eſté ouys en patience. Car dés q̄ Luther commēça à preſcher de ceſte doctrine en Alemagne, elle fut auſſy toſt condamnee par le Pape,& perſecutee, par tous les Princes & Roys de la Chreſtienté. Vne fois fut il appellé a eſtre ouy, mais c'eſtoit pour ouïr s'il ſe vouloit deſdire, ou bien maintenir ſes eſcrits & ſa doctrine.

Ceux de la nouuelle Religion n'ont iamais eſté ouys en patience.

Luther.

ctrine. Luy au contraire ne proteſta rien tant, que le deſir qu'il auoit d'eſtre mieux enſeigné & inſtruit par l'Eſcriture. Et fut la procedure ſemblable à celle qu'on tint contre Iean Hus au concile de Conſtance, lequel ne fut onques ouy en ſes defenſes, mais auſsi toſt qu'il fut là arriué on luy miſt en auãt certains articles tirez par quelque ſien aduerſaire, hors de ſes liures, & on luy demanda s'il vouloit maintenir tels articles reprouuez & condamnez par la ſaincte Egliſe, & ſur cela on dõna la ſentence, qu'il eſtoit heretique & damnable. Ce que tout le monde voit eſtre contre tout droit & raiſon.

Iean Hus au concile de Conſtãce, & comme il fut traitté.

De dire que ceux-cy ont eſté condãnez par autres cõciles precedés, n'eſt auſsi à propos. Car s'il eſt ainſi cõme on dit, il ſera tãt plus aiſé de les cõuaincre auſsi maintenãt. Car les Anciens peres, n'ont iamais condãné aucune doctrine, ſinon celle qu'ils iugeoyent eſtre cõtraire à la parole de Dieu. Laquelle ils ont alleguee à ceſt effet, ie di pour cõuaincre les erreurs & hereſies. De ſorte que maintenant la voye ſera froyee, & ne faudra ſinon alleguer les meſmes eſcritures pour auſsi conuaincre ceux-cy. attendu, que la parole de Dieu demeure eternellement, & l'Eſcriture a autant de force & de vertu pour conuaincre les hereſies com

Anciens peres.

La parole de Dieu eſt auſsi vertueuſe que iamais pour conuaincre les heretiques.

comme elle eut onques. Mais de les vouloir conuaincre par le seul nom & authorité de quelques conciles derniers sans alleguer les Escritures & raisons desdits conciles, seroit du tout hors de raison. Car ils se submettent de prouuer que les conciles ausquels leur doctrine a esté condánee ne sont que conciliabules, assemblez & emologuez par la tyrannie d'aucuns, lesquels seuls y ont decreté ce qu'ils ont voulu cõtre l'authorité des Escritures, sans ouir ou admettre leurs aduerses parties.

Conciliabules

Et certes en l'Eglise anciéne, se sont trouuez plusieurs saincts Euesques, lesquels ont reietté aucuns cõciles cõme suspects & nõ legitimez, ne fondez sur l'authorité de la parole de Dieu, ains plustost sur l'authorité des hommes. Comme nous lisons de Maximus euesque de Ierusalem, Et de S. Hilaire euesque de Poitiers, Voire & aussi de S. Athanase, Chrysostome & Photinus. Si que ce n'est pas sans raison q̃ beaucoup de siecles apres eux, il y a eu quelques conciles, lesquels sont suspects à ceux-cy. Mais quant aux plus anciés & receus d'vn costé & d'autre, ils sont contens de les aduouër entant qu'ils ont approuué leur dire par la dite parole de Dieu. Il ne reste donc sinon qu'on les oit & escoute leurs raisons, qu'vn chacun puisse cognoistre ce qui en est, & se

Aucũs Euesques anciens ont reietté certains conciles comme contraires à la parole de Dieu.

Ceux de la nouuelle Religiõ sont contens de receuoir les conciles accordãs auec la parole de Dieu.

garder

garder de leurs erreurs & heresies, veu qu'il n'y a autre moyen au monde pour procurer la paix publique, & reduire tous les subiets à vne Religion. Que si leurs aduersaires, (tout ainsi comme s'il n'y auoit nulle controuersie en ce poinct) s'attribuent le nom de l'Fglise, & sans vouloir ouir debatre leurs raisons par l'Escriture, veulent que tout ce qu'ils ordonnerõt & decreteront soit infailliblemẽt tenu pour ordonnãce de l'Eglise & par cõsequẽt de Dieu, ainsi qu'ils ont tout notoirement fait au concile de Trente, auquel le Pape a esté le chef, & n'y a esté appellee l'aduerse partie, sinon pour estre cõdamnee & iugee selon les ordonnances de l'Eglise, (c'est à dire dudit Pape & Prelats à luy subiets) ou biẽ pour se desdire, & estre receuë en grace. Certes, il n'y aura iamais moyen de les retirer de leur foy, veu que ceste maxime demeurera tousiours emprainte en leurs cœurs, Qu'il faut en tout & par tout suyure la parole de Dieu, & qu'elle seule doit auoir l'authorité de iuger toutes controuersies, & de diffinir quelle est la vraye ou la fausse Eglise. Laqlle maxime, iamais ne leur pourra estre arrachee par l'authorité d'homme quelconque, tant s'en faut que le Pape & ses Prelats ayent ce credit enuers eux, & beaucoup moins encor' par feux & glaiues.

Au cõcile de Trente le Pape y a esté iuge & aduerse partie.

La parole de Dieu doit iuger de tous differens.

glaiues. De ſorte que quand leur dits ad-uerſaires ne leur voudroyent donner libre audience comme dit eſt, ains vſer de violence, ils ne feront ſinon empirer leur propre cauſe, & rédre meilleure & plus fauorable la cauſe de ceux leſquels ils taſchent d'extirper.

Puis donc que c'eſt vn poinct reſolu entre toutes gens de ſain iugemét que quand à la foy & perſuaſion interieure, nulle violence corporelle n'y peut mettre ordre, il faut qus les hōmes ſoyent cōuaincus d'erreur en leur cōſciéce. Il reſte à voir ſur le ſecōd poinct q̃ nous auōs propoſé aſſauoir ſi on ne ſauroit pour le moins empeſcher l'exterieur exercice de leur religion, en leur defendant de ne ſ'aſſembler, ne de preſcher ou dogmatizer ne faire exterieuremét profeſſion de ce qu'ils croyent au dedans. Et premieremét en cas, qu'il fut aucunement faiſable, ſi toutesfois il ſeroit bon & requis de le faire.

S'il ſeroit bon de defendre leur exercice de Religion.

O r eſt il ainſy que toute religion qu'elle qu'elle ſoit ne peut cōſiſter, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelques exercices & ceremonies exterieures, par leſquelles elle ſoit entretenue. Dont à bon droit ſouloit dire L'empereur Gratian, qu'il eſtoit du tout neceſſaire, que le peuple fut maintenu en vne diſcipline exterieure de quelque religion, qu'elle

L'empereur Gratian & ce qu'il ſouloit dire.

quelle fust ou bône ou mauuaise. Car selon que le naturel de l'hôme est enclin à vouloir assopir sa conscience, & reiètter le ioug de Dieu, il est force qu'il soit bride & contenu en discipline, où autremét il semblera vn cheual eschappé, s'adonnãt à vne licence desbordee, reiettant la crainte de Dieu & des hommes.

Bon aduis pour entretenir les hommes en leur deuoir & office.

Ne pouuant donques desraciner la foy que ceux-ci ont en leurs cœurs, il n'est nullement bon (encor' qu'il fut faisable) de leur empescher leur discipline exterieure, & les exercices par lesquels le peuple est maintenu en leur religion, & en la crainte de Dieu & du Magistrat. Si ce n'est qu'en lieu qu'eux en leurs assemblees sont enseignez d'estre gens de bien craignans Dieu, & portans honneur au Roy & à ses Officiers, on en vueille faire des meschãs Atheistes, Libertins, & seditieux perturbateurs de tout ordre & police.

Nota.

Et qu'ainsi soit l'experience quotidiéne le monstre euidemmét. Car nous voyons auiourd'huy vn nombre de ceux lesquels ayans reietté le ioug de l'obeissance de l'eglise Romaine, se mocquans de la Messe & des Prestres, & toutesfois pour crainte de perdre leurs biens ou leurs honneurs, ne se sont voulus adonner à discipline & exercice de quelque autre religion, estre deuenus

Il faut que l'homme soit entretenu en quelque religion, ou il deuiendra sans Dieu.

nus du tout Atheistes sans Foy & sãs Loy. Mesmement il y en a non petit nombre de vilains libertins, lesquels font sectes à part eux, enseignans qu'il ne faut seruir Dieu exterieurement par aucune forme ou discipline externe, ains seulement en esprit & liberté.

Libertins de nostre temps.

Et sous ce pretexte, ils s'adonnent à toute vilainie & abomination, à meurtres & rapines, à incestes & adulteres, estimãs que les choses de dehors ne seruent de rien, moyennant que le cœur soit net, comme ils se persuadẽt, voire & sont venus iusqu'à là, que les vns se vantent estre Christ mesme, les autres l'esprit de Dieu, les autres la charité: Bref, ce sont gẽs du tout profanes & cõtempteurs de Dieu & du Magistrat, maintenans qu'on ne peut vser du glaiue, ne de superiorité entre les hommes, mais que l'esprit doit gouuerner & pousser le cœur de l'homme par tout où il luy plaist.

Contre vne nouuelle secte que le diable a suscitee de puis peu de iours.

Follie enragee.

Ce qui n'aduient par autre occasion sinon d'autant, que voyãs les grans abus qui ont regné & regnent encores en l'Eglise, & d'autre costé ne leur estant loisible de s'adioindre à quelque discipline & exercice de Religion, ils vienent iusqu'à là que d'estimer que la simulation n'est mauuaise, moyennãt que le cœur soit bon, & se moquans ainsi de la religion, laquelle ils font sem-

Abus en l'Eglise cause de grans maux.

Des simulateurs.

ſemblant de tenir, ils ne peuuent tomber qu'en vn meſchant atheiſme.

Et n'y a gens au monde plus ſeditieux & perturbateurs de tout ordre que ceux-ci ainſi qu'à eſté veu aux Anabaptiſtes de Münſter & leurs ſemblables, pour leſquels extirper, il n'y a meilleur moyen (qui voudra conſiderer toutes choſes ſans aucun preiudice ou paſſion) que de permettre voire & de commander expreſſement que tous ceux qui ſont profeſſion de la Religion qu'on appelle reformee ou Euangelique, ayent à s'aſſembler à la veuë de tout le monde, & entretenir bonne diſcipline cõuenable à l'obeïſſance qu'õ doit à Dieu, & au Magiſtrat, en corrigeãt tous vices & desbordemens.

Les Anabaptiſtes de Münſter.

Bon & ſainct conſeil pour le profit du Roy & de ſes ſubiets.

Car ores qu'il ny euſt autre bien, tant y a que par ce moyẽ on gaigneroit ce poinct (qui eſt de treſ-grande importance pour la conſeruation du repos public) qu'au lieu, que tous les iours on voit pulluler nouuelles & abominables ſectes pleines de ſedition & de mutinerie & meſmemẽt horribles blaſphemes cõtre la Maieſté de Dieu, alors il n'y auroit que deux façons publiques à la veuë de tout le monde, ſe tenant chacune d'icelles à l'obeïſſance qu'on doit à Dieu & au Roy. Et ſi toſt qu'il y ſourdroit quelque nouuelle opinion, il ſeroit

bien aiſé d'y obuier par la parole de Dieu.

Mais pour autant que cecy ſemble à aucuns par trop eſtrange, de donner aux heretiques liberté de ſemer leurs hereſies, regardons s'il eſt poſsible d'empeſcher qu'ils ne s'aſſemblent. Et certes ſi nous auons eſgard à l'experiẽce, parfaite maiſtreſſe de toutes choſes, on trouuera qu'il eſt autant poſſible de l'empeſcher, comme il eſt impoſſible d'empeſcher qu'ils ne croyent ce qu'ils penſent eſtre conuenable à la parole de Dieu.

Experience maiſtreſſe de toutes choſes

Car ie vous prie n'auons-nous pas veu la grande puiſſance du feu tres-victorieux Empereur Charles de tres-heureuſe memoire, laquelle faiſoit trembler vn mõde? N'auons-nous point veu ſa diligence preſques incroyable dõt il vſoit, pour trouuer moyẽ d'empeſcher que ceſte Religion ne s'auançaſt? N'auons-nous point veu la grãde rigueur des placarts dont il a vſé? Et à quoy tendoit-il, ſinõ à empeſcher que ceſte nouuelle Religion ne fut preſchee, & que ceux qui en faiſoyent profeſſion vouluſſent ſe deporter de leurs aſſemblees, car il ſcauoit trop biẽ, qu'il ne pouuoit forcer leurs cœurs, & toutesfois il n'a riẽ auancé, quelques defenſes qu'il ait faites.

L'Empereur Charles 5. n'a rien profité par ſa rigueur.

La rigueur des placarts.

Peut eſtre qu'ils alloyent s'aſſembler en quelque pays eſtrãge, là où ils auoyẽt plus grande

grande liberte. Nenny non : mais au contraire, tous les Princes de la Chrestiété ensemble auec le Pape estoyent resolus à les extirper, & ne leur dóner aucune place où ils se puissent retirer, & cependant tout a esté en vain. Commét pensons-nous donques, que la puissance du Roy qui n'est certes point plus grande que celle dudit Empereur, les puisse empescher ? veu que main tenant la France, l'Allemaigne, l'Angleterre, & tous les pays à l'entour leur sont ouuerts pour s'y retirer & vser de la liberté qui leur est icy deniee ? Là où ils ont tant de Princes & des Roïs de leur costé ? Là où le nombre est multiplié par vne infinité de milliers ? là où les liures sont leus & veus d'vn chacun ? Certes ceux qui donnent ce conseil à sa Maiesté, mõstrent euidemmét ou qu'ils sont despourueus de sens, ou bien qu'ils cerchent d'establir leur propre grandeur au dommage du Roy & à la ruine du pays.

Toutes entreprises faites contre ceux de la nouuelle Religiõ sont allee en fumee.

Quasi tous les pays d'Europe sont ouuerts pour receuoir en liberté ceux de la nouuelle Religion.

Conseil dommageable au Roy.

Qu'on regarde toutes les histoires du monde, on trouuera que quand quelque nouuelle religion a esté fondee sur la persuasiõ interieure de la parole de Dieu, que tous les efforts du monde n'ont peu empescher, que l'exterieure discipline d'icelle n eut quant & quant son cours. Et de fait, les Empereurs Romains, lesquels estoyent

l'Empereurs Romains dix fois plus puissans que les Roys d'auiourd'huy.

dix fois plus grans terriens, que ne ſont les Roys les plus puiſsás d'auiourd'huy, n'ont onques peu forcer les Iuifs, à receuoir ſeulemét leurs ſtatuës en leurs temples · auſsi n'ont-ils peu aucunement empeſcher les aſſemblees des Chreſtiés, ores qu'ils n'euſſent lieu au monde où ſe retirer, ſinon les bois, cauernes & rochers, là où ils aimoyét mieux viure à la façon des beſtes ſauuages, qu'abandonner l'exercice de leur religion. Ie ne veux pas debatre ſi la querelle de ceux-ci eſt ſemblable à celle-là: mais tát y-a qu'ils ſont auſsi bien perſuadez en leur cœur, qu'ils ſuyuent la parole de Dieu, & qu'il leur eſt commandé de s'aſſembler & preſcher, comme ceux-là eſtoyét: laquelle perſuaſion ne leur pourra eſtre iamais arrachee par aucune violéce quelque qu'elle ſoit.

Les Chreſtiés s'aſſembloyét és deſerts.

Car ils diſent entr'eux que quád on leur permettroit de croire ce qu'ils veulent, moyennant qu'ils ſe deportaſſent de dogmatizer & de s'aſſembler, eſt autant, comme ſi on permettoit à vn homme de viure cent ans, moyennant qu'il ne print iamais refection ne nourriture. Car ils maintiennent que la foy eſt entretenuë par la predication de la parole, tout ainſi que la vie du corps s'entretient par la nourriture du repas. Et accommodent à ceci le paſſage

On ne peut viure ſans manger.

ge de S. Paul disant, que la foy vient par l'ouye où par la predication.

La foy vient par l'ouye de la parole de Dieu.

Mesmement ils maintienent fort & ferme que l'Euágile n'est autre chose qu'vne bonne nouuelle, laquelle s'anonce & presche aux hommes. si que sans ceste predication, l'Euangile ne seroit rien. Voila pourquoy (disent-ils) Christ commanda à ses Apostres, en partant d'eux, qu'ils allassent endoctriner, & prescher l'Euágile. Et quand il fut grieuemēt defendu aux Apostres de ne prescher au nom de Iesus, ils respondirent qu'il falloit plustost obeïr à Dieu qu'aux hommes. De sorte que si on ne leur donne à entendre par quelque autre façon qu'ils sont en erreur, & que leur doctrine n'est pas conforme à l'Euangile, c'est tout en vain qu'on leur veut defendre leurs assemblees & predications.

Matt. 28. 19
Marc. 16. 15

Act. 4. 19

Il faut obeyr à Dieu plustost qu'aux hommes.

Mais posons le cas qu'il y eut quelque apparence de le pouuoir faire, certes il y faudroit proceder ou par rigueur & force, ou bien par douceur & promesses, c'est à dire, il faudroit necessairement ou les corrompre ou bien les forcer, à faire contre le tesmoignage de leur conscience, & fausser la foy qu'ils doiuent à Dieu.

Les hommes vertueux choisiront plustost mille morts que faire contre leur conscience.

Or il est asseuré que les constans & vertueux choisiront plustost mille morts, que de faire chose qui soit cōtre leur conscien-

ce. Si qu'enuers ceux-là on ne pourroit de rien profiter. Quant aux autres qui pour crainte ou pour esperance renieroyent la foy laquelle en leur conscience ils tiendroyent pour bonne, premierement ils offenseroyēt tres-grieuemēt la Maiesté diuine, & ne pourroyent sinon condāner leurs ames, par ceste fausseté & simulation, d'autant qu'ils pecheroyent doublement. Premierement pour auoir embrassé l'erreur, & puis d'auantage pour auoir faussé la foy & tesmoignage de leur consciēce, & auoir procedé en double cœur là où Dieu requiert sur tout sincerité & rōdeur, de sorte que ceux qui les forceroyent à cela, seroyent cause de leur plus grieue dānation.

Il ne faut riē esperer de biē de celuy qui pour le mōde changera de foy.

Puis aussi quant aux hommes, que sauroit-on esperer de bien de telles gens, lesquels pour l'honneur & bien de ce monde seroyent contēts de renier le Dieu viuāt? Car sans doute mille de ceux-là renient Dieu, lesquels pour quelque respect de ce monde font contre leur conscience & leur propre foy. De sorte que ceux qui donnēt ce conseil au Roy de forcer & corrompre ses subiets, afin de simuler autre religion que celle qu'ils tienent en leur cœur, sont cause de la desloyauté qui se commet enuers Dieu, & enuers le Roy. Car certes celuy qui se porte desloyaumēt enuers Dieu

ou

ou pour crainte ou esperãce, est à presumer que par les mesmes passions il se portera aussi desloyaument enuers le Roy, là où le temps & l'occasion s'y adonnera.

Celuy qui sera desloyal à Dieu, le sera bien aussy au Roy.

Beaucoup plus prudẽment aduisa Constantin le pere de Constantin le grand, lequel combiẽ qu'il fust Payen & contraire à la religion Chrestienne, toutesfois il appelloit en sa Court, & receut en sa familiarité les Chrestiens lesquels il voyoit estre prests d'abandonner plustost les biens & honneurs voire & la vie propre, que de se porter desloyaument enuers le Dieu qu'ils adoroyent. Mesmemẽt il iugea que ceux-là estoyent vrayement dignes de son amitié, & leur communiqua toutes ses affaires les plus intrinseques. Et de fait, le Roy n'a plus de fideles subiets que ceux qui luy obeïssent pour la conscience, c'est à dire, pource que Dieu l'a ainsi commandé.

Constantin Payen receuoit les Chrestiens à cause de la loyauté enuers leur Dieu.

Le Roy n'a point de fideles subiets que ceux qui luy obeïssent pour la conscience.

Ceux donc qui faussent leur conscience, ou pour complaire au Roy, ou bien pour autre respect particulier, monstrent assez qu'ils n'obeissent point au Roy pour la cõscience, mais plustost pour quelque affection particuliere. Et s'ils ne font difficulté, de fausser leur conscience, à l'endroit du seruice de Dieu, certes il est a craindre que quand quelque passion ou affection les inciteroit, assauoir, ou crainte de

Nota bene.

mort, ou perte de biens & credit, ou bien quelque chose semblable, ils ne feroyent aussi grande difficulté de fausser la foy, qu'ils doiuẽt au Roy si bien qu'ils faussent celle qu'ils doiuent à Dieu, pour lequel ils deuroyent obeïr au Roy. De sorte que ceux qui donnent ce conseil à sa Maiesté, descouurẽt leur bestise entant qu'ils vuellent extirper ceux qui en simplicité & sincerité de cœur rendent obeïssance à Dieu & au Roy.

Conseil malin donné au Roy.

Et quant à ceux qui procedẽt desloyaumẽt & contre leur conscience, ils sont contents, non seulement de les souffrir, mais aussi leur faire beaucoup de biẽs & d'honneurs & leur dõner entremises, ainsi qu'on a peu veoir par quelques exẽples de ceux lesquels ayans fait autrefois profession de ceste Religion nouuelle, puis apres, sans estre conuaincus d'erreur, seulement pour paruenir à honneur & credit ont tourné leur manteau. Mais l'experience à monstré & monstrera encores auec le tẽps, s'ils seruent au Roy en plus grande sincerité, & meilleure foy, qu'ils n'ont serui à Dieu.

☞

Tant y a qu'encore qu'on peut forcer ou bien corrompre ceux de ladite Religion, à abandonner l'exercice de leur Religion, & faire cõtre leur consciẽce si est-ce qu'il ne seroit nullemẽt expedient pour le

bien

bien public. Mais cõme i'ay dit, il n'eſt aucunement poſsible de les empeſcher en celà, ſi ce n'eſt qu'on les vueille ſaccager & mettre à mort.

A quoy certes malaiſeement on pourra paruenir: & ores qu'õ peut, ſi eſt-ce qu'on ne profitera de riẽ. Car en lieu d'vn qu'on tuera, il en viẽdra dix autres. Car ceux qui meurẽt ainſi cõſtãmẽt pluſtoſt q̃ de fauſſer leur foy, ſont tenus pour gens de bien du commun, & on a pluſtoſt eſgard, à leur cõſtãce, que non pas à la cauſe qu'ils maintiennent, de ſorte qu'vn chacun penſe en ſoy-meſme, voicy ceux qui choiſiſſent pluſtoſt vne cruelle mort que de renier vn ſeul poinct de ce qu'ils penſent eſtre conuenable à la parole de Dieu, & moy à grãd peine voudroy-ie ſouffrir mal en vn doigt pour ma foy. Il faut donc dire que ceux-ci ſoyent plus gens de bien que moy.

Pour vn mis à mort, il en reuient dix, voire cent.

Bonne conſideration.

Et par ce moyen il leur prend enuie de recercher la cauſe, & viennẽt à tomber en meſmes opinions, de ſorte que ce moyen ne peut cauſer ſinon grand accroiſſement & multiplication d'iceux. Et de fait, eux meſmes s'y glorifiẽnt, diſans que les cendres de ceux qu'on bruſle, eſt la ſemence de leurs Egliſes. Et mettẽt en lumiere des Hiſtoires qu'ils appellent de leurs Martyrs, par leſquels ils en tournẽt plus à leur foy,

Liure des Martyrs.

que

que par autre moyen quelconque. Si que ceux qui conseillent au Roy d'vser de tels moyens, sont bien mal-aduises. Car outre ce qu'ils reculent plustost l'intention de sa Maiesté, encore mettent-ils tout le pays en vne tresgrande desolation, en danger tres-euident de prochaine ruine. Car l'on voit à l'œil les arts, mestiers, & traffiques, au moyen desquelles ce pays souloit estre florissant par dessus tous autres, aller presque en decadence, & estre transportez vers les voisins anciens ennemis de la maison d'Austrice & de Bourgongne.

Les arts & mestiers desquels le pays florissoit vont en decadence, & sont transportez vers les nations estrangeres.

C'est vne chose presque incroyable cõbien de dommage ont apporté les persecutions de quarante ans en ça à la drapperie, sayetterie, & tapisserie. Lesquels mestiers propres & cõme peculiers à ces pays bas, on a chassé par ce moyen vers les Anglois, Françoys, & autres nations. Ie laisse à parler d'vne infinité d'autres bõs & profitables mestiers, qui se sont retirez en pays estranges pour iouïr de la liberté de leur conscience. Car en general la traffique des marchandises en à este merueilleusement interessee, ainsi que pourront tesmoigner gens de bien en Anuers, L'isle, Tournay, Valenciennes, & autres villes semblables. Et de fait, ceste occasion à esté l'vne des principales, pourquoy ces annees pas-

Bonne consideration des traffiques du pays bas.

passees les Anglois se sont laissez persuader de se retirer d'Anuers à Embde, cest a dire de la fleur de toutes les villes marchandes, pleine de cõmoditez infinies, a vne villette obscure, petite, & n'ayãt nulle commodité du monde. Mesmement ils en sont deuenus si fiers à l'occasion de ceste drapperie, despouille de ces païs bas de sa Maiesté quils ne se soucient, ou pour le moins font semblant de ne soucier guerres d'appointer, estimans que nous auons plus à faire d'eux, qu'eux de nous. Les Françoys semblablement se vantent de s'estre vestus de nos despouilles au moyen des marchans fugitifs pour la Religion, de sorte que ce qu'il leur souloit seruir de bride, pour les faire plustost venir a raison en temps de guerre, les rendra maintenant plus fiers & mal-traitables.

Les Anglois considerans l'estat du pays bas, ont pensé de tenir le cousteau sur la gorge au pays.

Outre ce que dãs le pays mesme on sçait assez qu'il y a marchans bien suffisans, lesquels à ceste occasion refusent de fournir aux finances en temps de necessité, craignans que le fait de la Religion, ne serue a leurs ennemis, & à ceux que ne taschent qu'a choses semblables de les rendre confiscables.

Bons marchãs refusent de fournir aux finances

Mais sur tout est a considerer que le fait des armes & de la guerre, lequel a tousiours esté florissant par deça, a senti,

& sentira grand interest, en cas qu'on n'y pouruoye autrement. Car afin que ie ne touche à plusieurs gentils hommes, & autrement bons & fideles Soldats, lesquels pourroyēt faire tresbon seruice à sa Maiesté. Ils se tienēt maintenāt à recoy en leurs maisons craignans pour ceste seule occasiō de s'employer à quelque entremise que ce soit. Afin aussi qne ie ne die que plusieurs autres lesquels desiroyent faire bon seruice au Roy, mesmement de ceux qui cognoissent les asiettes, & situations des pays, sont contraints de se retirer de leur naturel vers les ennemis, postposans toutes choses du monde, à la liberte de leur consciēce. Il faut certes auoir esgard que si quelque guerre suruenoit fust-ce cōtre les Françoys, Anglois, ou autres pays circonuoisins, on ne sauroit à qui se fier. Et pour certain les ennemis n'oublieroyent de faire leur profit de ceste occasion, pour brasser toutes sortes de trahisons & d'embusches, au grand desauantage de sa Maiesté, & de tout le pays.

S'il aduenoit guerre contre nostre Roy, on ne sçauroit en qui se fier.

Et il est à craindre, qu'entre tant de gēs ils troueroyent quelques vns, lesquels sous couleur de cercher ceste liberte, se laisseroyēt persuader d'entēdre à nouueauté. Et ores qu'ainsi ne fust, si est-ce qu'vn bon Capitaine, ou Colonnel, ne pourroit

eſtre en repos quãt à ceſt endroit. Car il ne pourroit bonnement ſe fier ſur laccouſtumee vertu & fidelité de ſes Soldats. Et quand la guerre ne ſeroit ouuerte, ſi eſt-ce que s'ils auoyẽt repos & loiſir, ils ne ceſſeroyent d'vſer de ceſte oportunité à ſoliciter les habitans des villes frontieres à trahiſon & defection, ſelon qu'ils ſont touſiours aguettans apres quelque occaſion.

Les ennemis du pays.

Les villes du pays en danger à cauſe de cruauté.

Or que gens de baſſe condition ayent aucunesfois moyenné grandes trahiſons, il eſt aſſez notoire tãt par l'experience que par les Hiſtoires, & en peut rẽdre bon teſmoignage la derniere ſurpriſe d'Arras faite, comme on ſcait par le moyen d'vn poure vieillard ſans entremiſe aucune ſinõ qu'il eſtoit vn de la garde des portes. Et d'autre coſté que l'affection de pouuoir viure & ſeruir Dieu en liberté de cõſcience, eſt d'vne ſi grande force, qu'elle fait oublier toutes autres affections & paſſions quelques vehementes qu'elles ſoyent, vn chacun le peut veoir s'il n'eſt deſpourueu de tout ſens & entendement. Car tant s'en faut qu'elle ne pourroit faire oublier l'affection que les ſubiets portent naturellemẽt à leur Roy, qu'on voit iournellement qu'elle aliene les cœurs des peres & meres de leurs enfans, voire & fait oublier ſoy-meſme, de ſorte qu'ils ne font difficul-

La ville d'Arras trahie par vn poure hõme.

La liberté de conſciẽce pour ſeruir à Dieu fait oublier toute autre choſe.

té,

té, d'expoſer leurs corps aux flãmes ardantes,& à toutes ſortes de tourmés & dabandonner femmes & enfans, meſmement ne leur laiſſer que poureté & infamie pluſtoſt que de perdre ce bien au pris, duquel il n'y à choſe au monde quils eſtiment.

Les Gaſcons & Prouençaux ſe ſont voulu rẽdre tributaires au Turq.

Si que ce ne'ſt de merueilles qu'on tient pour certain q̃ pluſieurs entre les Gaſcons & Prouençaux, durant les perſecutions de Frãce,pour le fait de la Religiõ,ont traitté de ſe rendre tributaires au Turq, eſperans que pour le moins on les laiſſeroit viure en ladite liberté que ſur tout ils priſoyent. Et peut eſtre l'euſſent-ils mis en executiõ, au grãd dõmage de toute la Chreſtienté,ſi vn ſeul reſpect ne les en euſt deſtournez, ceſt aſſauoir qu'il leur ſembloit choſe trop grieue de dõner leurs enfans premiers nays au grãd Turq pour eſtre inſtituez en la Religion Mahumeticque. Car certes ceſte affection eſt incroyable & ſurpaſſe toutes les autres quelles qu'elles ſoyent, ainſi que les exemples de tous aages nous teſmoignent treſ-ſuffiſamment.

Il y a danger qu'entre tant de gens patiens il ne ſe trouue quelques vns pour ſe venger.

Ce qu'eſtant de bien pres conſideré, & veu auſsi la grande diuerſité des humeurs & conditions des perſonnes,ne feroyt choſe fort eſtrange, ſi en vne ſi grande multitude de ceux qu'on perſecute pour le fait de leur conſcience, il ſe trouuaſt quelques

ques vns, plus ſoudains ou bien plus vindicatifs & impatiens que les autres, leſquels ne fiſſent difficulté d'entreprendre tels exploits: voire & fuſt-ce ſeulement pour vengeance du grief tort qu'on auroit à ceſte occaſion fait à leurs parens & amis.

En quoy certes eſt grandement à conſiderer, que comme ainſi ſoit qu'il n'y a force ne rempart qui maintienne les Roys en leurs grandeurs & puiſſances, autãt que la bien-vueillãce & fidele amour des ſubiets: Icy au cõtraire le Roy ne fait que prouoquer la haine de ſes ſubiets alencontre de ſa Maieſté: & meſmemẽt de ceux leſquels autrement ſont gens de bien & viuent ſans reproche.

Les forces & rampars ne maintiennent les Roys tãt que les fideles ſubiets.

Que ſi les Inquiſiteurs & leurs ſemblables ne craignent les Huguenots, à cauſe que comme ils diſent ils n'ont pas le ſens de ſe venger, pource qu'ils tiennent qu'il faille rendre le bien pour le mal, toutesfois ils peuuent biẽ auoir ouy le commun prouerbe, que la patience par trop offenſee ſe tournera à la parfin en fureur & rage, & s'ils ne ſont du tout deſpourueus de ſens ils doiuent bien penſer, que tous les parens, amis, & alliez de ceux qn'on perſecute, ne ſont pas pourtant d'vne meſme intention ne patience, qu'ils puiſſent ainſi oublier le tort qu'ils s'eſtiment auoir receu, de ſorte

Les Inquiſiteurs ne craignent les Huguenots à cauſe de leur patience.

qu'ores qu'il n'y euſt nul dãger qu'ils deuſſent entreprẽdre quelq̃ choſe cõtre ſa Maieſté, ou bien à la diminution de ſes eſtats, tant y a qu'ils porterõt vne haine irreconciliable à ſes officiers, & eſtimeront que ceux-là, ou pour auarice, ou pour quelque autre affection particuliere ayent pourchaſſé la ruine d'eux ou de leurs parẽs. Au moyen dequoy y aura treſ-mauuaiſe intelligẽce entre les ſubiets du Roy qui eſt vne choſe, comme chacun ſcait de treſ-grande conſequence, ainſi qu'on a peu voir en ces troubles de France, leſquels en partie ont prins leur origine de telles occaſiõs. Et eſt choſe manifeſte que ſi le Roy Henry ou bien ſon feu pere Roy François euſſent de leur temps permis à ceux de la nouuelle Religion, libre exercice d'icelle, les bridans de bonnes loix & polices pluſtoſt que de preſter l'oreille à ceux qui n'eſtoyẽt alterez que du ſang de ſes ſubiets, certes ils euſſent laiſſé l'eſtat de leur Royaume beaucoup plus heureux & floriſſant, & euſſent aiſeement obuié à tãt de calamitez qui depuis y ſont ſuruenuẽs.

La ſource des troubles en France.

Ie ſay bien qu'il y en a qui diſent que par deça il n'y a rien à craindre de ſemblable, veu le petit nombre qui y eſt, & que pourtant ce n'eſt pas ſans raiſon que pour vne poignee de gens meſmemẽt de petite qua-

lité

lité & vile condition, on introduise quelque nouueauté. Mais certes ceux qui tiennent vn tel langage, descouurent bien ou leur ignorance par trop lourde ou leur malignité insupportable. Et de fait il n'y a long temps qu'en France ceux qui cerchoyent de se faire grands aux despens du poure peuple, semoyẽt des semblables propos, quand il estoit question de cercher remede conuenable aux incõueniens qu'on voyoit se pancher sur tout le pays. Car ils donnoyẽt à ẽtẽdre à la Royne mere que ce n'estoyẽt qu'vn tas de coquins, & gens de basse condition qui s'estoyent rangez à la nouuelle Religion, & que à cause de ceux-là on ne deuoit rien innouer.

Nota.

On donnoit faux entẽdre à la Royne mere.

Et toutesfois quand il estoit question de renforcer l'inquisitiõ, & la rigueur des placarts, ils sauoyent tresbiẽ crier que tout le monde deuenoit Huguenot, & si on n'y mettoit ordre, que l'anciẽne Religion, s'en alloit du tout à neant. Voire & appelloyẽt les Huguenots plus q̃ d'autres. Ce n'est pas donc merueille, si le mesme aduient par deçà entre ceux qui sont poussez de semblable affection, car s'il est questiõ de donner asistãce aux inquisiteurs, d'instituer Euesques nouueaux, d'enuoyer garnisons aux villes, ils sauent fort bien remõstrer, que si on n'vse de rigueur extreme & de grande

Plus que d'autres.

diligence, qu'il n'y a point d'ordre pour maintenir l'ancienne Religion, & ne font qu'importuner la Court de leurs plaintes continuelles, remonſtrãs l'incroyable multiplication des heretiques.

Et quand il eſt queſtion de trouuer doux & amiables moyens, pour mettre le pays en repos ſans effuſiõ de ſang lors ils diſent que les Huguenots ſont petit nombre

Mais s'il eſt queſtiõ de trouuer quelque doux & conuenable moyen pour mettre le pays en repos, ſans vne ſi grãde effuſion de ſãg, lors ils diſent qu'il y a ſi peu de Hugenots, & de ſi petite qualité, que pour le reſpect d'eux on ne doit rien innouer. De ſorte qu'vn chacũ peut aiſeemẽt apperceuoir q̃ leur but n'eſt ſinon de ſe maintenir en leurs eſtats & richeſſes, voire & fuſt-ce auec la totale ruine des pays de ſa Maieſté.

Bon conſeil.

Parquoy il faut que ceux qui cerchent à bon eſcient, la conſeruation de la grãdeur du Roy & du ſalut de ſes ſubiets, les reiettent comme ſuſpects: & eux-meſmes en facent diligentes informations & enqueſtes, du nombre, qualité, & de la preudhommie de ceux qui deſirent eſtre fideles ſubiets du Roy, moyennant qu'ils puiſſent ſatisfaire à leur conſcience. Et certes on en trouuera vn plus grand nõbre, que communémẽt on n'eſtime. Que ſi tant ſeulement on regarde la multitude de ceux qui ſe ſont retirez ſeulement en Angleterre tant à Londres qu'à Santwick, là où ils ont leurs aſſemblees publiques en nõbre infini:

Ceux de la nouuelle Religion ſont en grand nõbre.

ni : puis qu'on ſe tourne vers ceux qui ſe ſont retirez en France auſsi en treſ-grand nombre : de là qu'on face mõſtre de ceux qui ſont à Francfort, à Straſbourg, à Heidelberg, Franckendal, Coloigne, Aix, Duſbourg, Embde, Geneue, & autres pluſieurs villes & villettes, certainemẽt i'eſtime qu'on n'en trouuera pas moins de cent mille. Et quant à ceux qui ſont encore dés le pays, c'eſt vne choſe toute notoire qu'il en y a encore beaucoup d'auantage. On a veu à Tournay quand quelquefois ils ſe ſont aſſemblez ou pour châter leurs Pſeaumes, ou bien pour faire leurs predications, qu'aucunesfois ils ſe ſõt trouuez de quatre à cinq mille. Le ſemblable a-on veu notoirement à Valencienne, ſans ceux qui ſe ſont tenus couuertement en leur logis. Et de fait il n'euſt eſté beſoin des garniſons qu'õ y a enuoyees, ſi la multitude n'y euſt eſté grande. On eſtime qu'à Liſle il n'en y a gueres moins. Qui voudroit maintenant conſiderer les villettes & villages circonuoiſins, on en trouuera certes vn nombre infini.

Il y a plus de cẽt mille Huguenots hors du pays du Roy, & ſont d'auantage dedans le pays.

Il y en a vne infinité qui ſe tienent couuerts.

Qu'on vienne puis apres en Flandres, & ſingulierement en la partie qu'on appelle Vveſtflanderen, c'eſt vne choſe incroyable de la grãde multitude qu'il y a. Et quelque diligence & pourſuite que face le Doyen

de Renes, si voit-il à l'œil qu'il perd sa peine. N'a-on point veu à Messines (si biẽ me souuient) plus de sept ou huit cents hommes des villages voisins venir forcer les prisons, & en deliurer vn prisonnier, sans que iamais on ait peu sauoir qui s'estoyent, ou qu'on se soit apperceu quelque part de leur defaut? Ie laisse Gād, ie laisse Bruges, où neantmoins il y en a tres-bonne quantité.

Prisonnier deliuré à Meßines.

En quel nombre s'assemblẽt-ils en Anuers? Certes la chose est par trop notoire, voire & à Bruxelles, où la Court est, si ne les sauroit-on empescher qu'ils ne s'assemblent, en assez bon nombre. Que diray-ie de Hollāde, de Zelande, de Gueldres & Phryse, là où il semble qu'ils ont quelque liberté plus grande? Et de fait, les Officiers ne les osent desormais plus executer n'y recercher, pour la trop grāde multitude qui y est.

Le nombre de ceux qui s'assemblent en Anuers.

A Bruxelles.

N'a-on point veu à Vvtrecht ville Episcopale & pleine de puissans chanoines, vn homme de leur party qui se nõmoit Thys, ou bien Steuen, lequel a presché publiquement en chaire tout le long d'vne annee ceste doctrine à la veuë de tout le monde, maugré tous ceux qui s'y opposoyẽt, & cõ biẽ qu'ils faisoyẽt extreme diligēce & pour suite ils ne le peurẽt onques apprehender, d'autant

Vn homme a presché vn an à Vvtrecht.

d'autant que tout le peuple enſemble l'accompagnoit au dehors & dedans l'Egliſe, ſi qu'aucunefois il eſtoit porté ſur leurs eſpaules, & logé tãtoſt en vne maiſon tantoſt en l'autre ſans que onques on en peut venir à bout. Par où certes on peut veoir ouuertement ſi le nombre eſt ſi petit comme aucuns maintiennẽt. Voire & par leurs propos de tables & autres deuiſes on peut entendre, qu'ils ne ſe plaignent, ſinõ qu'on ne leur peut fournir aſſez de Miniſtres & predicans. *Les Hugenots ſe plaignent de faute de Miniſtres.*

Certes ſi tous eſtoyent aſſemblez en vn lieu, tant ceux qui ſe ſont retirez, que ceux qui encore y demeurent, ie ne doute pas que pour tout le moins, on en trouueroit deux ou trois cens mille. Que ſi on veut auoir eſgard à ceux leſquels ſont bien de meſme opiniõ auec eux, & toutesfois encores diſſimulent, attendans quelque changement ou oportunité plus commode, ie croy certainement que leur nombre conioint enſemble, ſurpaſſeroit, ou bien certes egaleroit le nombre des autres. Car en quelle compagnie ſe peut-on auiourd'huy trouuer ſoit aux villes ou aux champs, ſoit aux chariots ou aux baſteaux, q̃ touſiours n'ẽtreuienne quelq̃ propos de la Religion, & quelque diſpute, ſoit du Pape, ou des Preſtres, des Reliquaires, Indulgẽces, Pur- Nota.

gatoire ou autres choses semblables. De sorte que ceux qui maintiennent que le nombre est si petit, qu'à cause d'eux on ne doiue rien innouer ou changer, monstrẽt bien, ou qu'ils n'ont nul sens ne iugement, ou bien qu'ils voudroyẽt regner tous seuls au monde.

L'ignorance de ceux qui disent qu'on ne doit rien innouer.

Quant à ce qu'ils disent que ce sont tous gens de basse condition, on a bien veu au contraire en Alemaigne, Frãce, Angleterre, Escosse, Dãnemarc, où non seulement le commun populaire, mais aussi les Princes & Roys ont embrassé ceste Religion. Et n'est à douter, si on se pouuoit descouurir sans danger de perdre la vie ou les biens, qu'aussi par deçà vne grande quantité des gentils hommes & gens d'estoffe, se declareroyent estre de leur party.

Aucũs disent que les Huguenots sont toutes gens de basse conditiõ

Mais encore que la multitude ne fut pas si grande, voire & qu'il n'en y eust que biẽ peu, si est-ce neãtmoins qu'il est cõuenable à la clemẽce d'vn Roy d'auoir esgard au salut du moindre de ses subiets tant qu'il luy est possible suiuant l'exemple du bon pasteur qui nous est proposé en l'Euangile, lequel abandõnoit les nonante neuf ouailles, pour aller recercher vne seule qui estoit perdue, & apres l'auoir trouuee, pria tous ses amis pour se resiouir ensemble auec eux à cause de ceste seule brebis retrouuee,

On

On lit d'vn Empereur Payē lequel souloit dire ordinairement qu'il aimoit mieux sauuer vn sien bourgeois & subiet, que desfaire vn çamp d'ennemis. O sentence digne d'vn Monarque & Empereur! Et de fait les loix Romaines tesmoignēt qu'il vaut mieux absoudre le coulpable, que condamner l'innocent.

Vn certain Empereur Romain souloit dire qu'il aimoit mieux sauuer vn siē subiet que desfaire vn camp d'ennemis.

Ceux donques qui estiment qu'on ne doit auoir esgard à ruiner (tāt qu'en nous est) & ames & corps des poures subiets du Roy, monstrent bien qu'ils n'ont iamais entendu, que c'est que requiert, ie ne di pas la Chrestienté, mais l'humanité, & singulierement la clemēce d'vn Roy. le nom de laquelle, luy rend sa renommee plus glorieuse que tous les trophees & victoires qu'il sauroit obtenir sur les ennemis.

Mais on dira, que ceux-ci sont gens meschans & prophanes, & qu'ils corrompent les autres. A quoy ie respon, que hors mis le seul poinct de la Religion (de laquelle ie n'ay entreprins icy de iuger) on trouue qu'ils sont au reste, gens de bien, craignans Dieu, rendans toute obeissance au Roy & au Magistrat, & ne faisans tort à personne du monde. Et combien qu'il en y a entre ceux qui se couurent de leur nom, qui sont autres, cela n'aduiēt par autre occasion, sinon pource qu'on ne leur permet point

Obiection.
Responce.

Les Huguenots sont gēs de bien obeissans au Roy & au Magistrat, ne faisans tort a personne.

 d'exer-

d'exercer leur discipline & religion, ainsi comme ils voudroyent bien.

Et quât au poinct de leur Religion, elle sera telle qu'on voudra, mais si est-ce qu'ils ne sont pas tât persecutez, pour suiure heresie & erreur, comme pour estre constans & fideles en ce qu'ils pensent estre conforme à la volonté de Dieu, car on leur permet de croire ce qu'ils veulent (& de fait, on ne les sauroit empescher) moyennant qu'ils veulent estre desloyaux & hypocrites. Et puis qu'ils se submettent à estre mieux enseignez par la parole de Dieu, il n'y a point de raison de les estimer ainsi meschans comme on fait.

S'ils estoyent si meschans comme plusieurs les estiment, ils feroyêt ce qu'õ requiert de eux, & tiendroyêt autre chose en leur cœur.

Dauantage il faut maugré q̃ nous en ayons, que nous cõfessions que les plus grãds & meilleurs esprits, & les plus doctes és lettres maintiennêt leur party. Ie ne veux pas despriser les autres. Mais si est-ce, que si on postpose tout preiudice & affection, on trouuera, que les plus singuliers esprits ont estés & sont encore des leurs. Mesmement l'instauratiõ de plusieurs arts & sciẽces (lesquelles estoyent enseuelies en tenebres) sont procedee d'eux. La cognoissance des langues, & singulierement de la Grecque & Hebraïque a esté plus cultiuee par leur labeur & industrie, que par nul des autres. Et plusieurs choses & secrets

Les plus doctes és lettres diuines & humaines & les meilleurs esprits tienent leur party sans nul despriser.

Ils ont restaurez la cognoissance des langues.

tát de la Theologie que de la cognoiſſance des Hiſtoires, ont eſté par eux produits en lumiere. Bref, leurs aduerſaires meſmes ſont contraints de confeſſer, qu'il y a entre eux des hommes-treſſinguliers, en toute ſorte de ſciences. Outre que leur vie (certes de pluſieurs entre eux) eſt irreprehenſible.

Louange de ceux de la nouuelle religion.

Ores donques qu'il n'y euſt pas ſi grande multitude comme il en y a, toutesfois on deuroit auoir reſpect qu'on ne ruinaſt & chaſſaſt ceux que Dieu a doué de graces ſi excellentes & qu'on ne priuaſt le Roy & ſon pays de ſi grands biens en chaſſant & meurtriſſant ceux, leſquels pourroyét grãdemét ſeruir ou de conſeil, ou d'erudition ou de quelque autre moyen, veu qu'on trouue ordinairement qu'ils ne deſirent ſinon rendre toute obeïſſance à ſa Maieſté, & de la ſeruir de corps & de biés, pourueu ſeulemét qu'on leur laiſſe l'exercice de leur Religion libre.

De ſorte que pour concluſió, s'il plaiſoit à ſa Maieſté de leur octroyer ceſte liberté, non ſeulement elle pourroit par ce moyen obuier à tous troubles & inconuenients, leſquels ſont furuenus en Fráce & autrepart pour ceſte occaſion : mais auſſi ce ſeroit vn moyen par lequel ſes ſubiets ſeroyent induits à s'employer vn chacun ſelon

lon ſa vocation au ſeruice de ſa Maieſté & à l'entretenemẽt du ſalut & repos public. Attendu meſmemẽt qu'à la fin il y faudra venir auec le temps, voire & fuſt-ce apres ſon decez, ainſi qu'en tous les pays où ſemblables accidens ſont ſuruenus.

Il faudra à la fin leur permettre liberté ſoit tard ou toſt.

Inconueniens

Il reſte que nous conſiderions les inconueniẽs qui en pourroyẽt ſourdre, leſquels ie trouue eſtre deux principaux. Le premier que ſi on leur permettoit l'exercice de leur Religion, ils ſe pourroyent multiplier de ſorte que l'ancienne Religion s'en iroit du tout à neant : ce que le Roy ne voudroit ſouffrir en ſorte du mõde. L'autre eſt qu'on tient communément, qu'en vn pays il n'y peut auoir deux Religions diuerſes, ſans grand trouble & deſordre.

Deux Religions.

Reſponſe aux inconueniens

Quant au premier, il faut entẽdre, comme auſsi nous auons veu par cy deuant, que toutes religions ſont fondees ou ſur l'authorité de Dieu, ou biẽ ſur l'authorité des hõmes. Car vne Religion ſe peut fonder ſur l'authorité des hommes, quand ayans eſgard, à ce que nos anceſtres ont fait & ſuyui, ou à ce que noſtre Roy veut, ou bien à ce que quelque grand perſonnage nous commãde, nous fondons noſtre Religion ſur le reſpect d'iceux ſans autremẽt auoir quelque ferme raiſon ou ſentiment en nos cœurs, que nous faiſõs biẽ ou mal: ainſi

ainsi que les Turcs, Payens, & idolatres ont presque tousiours fait, voire & la plus grand part du monde le fait encore auiourd'huy, châgeans leur dite Religion & façon de seruir Dieu tout ainsi, & aussi souuent qu'il plait à leurdits Roys, ou aux personnages ausquels ils donnēt ce credit: ainsi que les Romains ont anciennement changé leurs sacrifices & ceremonies, voire & accreu le nombre de leurs dieux, à l'appetit de leurs Pontifes, Aruspices, Roys & Empereurs : les Gaulois à l'appetit de leurs deuins : les Egyptiens à la volonté de leurs prestres : les Perses ainsi comme leurs Magiciens leur donnoyent à entendre, & que leurs Roys leur cōmandoyent.

Les Turcs & Payens.

Les Romains ont changé leurs sacrifices.

Les Gaulois.

Or d'autant que ces religions ne procedent pas du cœur craignant Dieu & religieux, mais plustost du respect & reuerēce des hommes, il est biē aise d'empescher leur cours, & d'y en planter vn autre, par moyēs humains, comme par armes & violence. De sorte qu'il n'a pas esté malaisé aux Romains d'introduire leurs dieux & leurs Religions en la Grece & autres pays par eux conquestez : lesquels n'estoyent fondez que sur l'authorité de leurs Ancestres & Roys.

Religions des hommes peuuent estre changees.

C'est autre chose de la Religion fondee sur la parole de Dieu.

Mais si la Religion est fondee sur l'authorité & la parole de Dieu, ou sur le tes-

moig-

moignage des consciences, soit à bône raison ou autrement, la force & violence exterieure n'y peut du tout riẽ, comme nous auons monstré. Et n'y a moyen au monde pour empescher le cours d'icelle, sinon en remonstrant que le fondemẽt est mal mis. Parquoy si le Roy veut maintenir l'ancienne Religion, & empescher le cours de la nouuelle, il est besoin de leur donner liberté d'estre ouys, à fin qu'ils puissent estre conuaincus, & que tout le monde cognoissant en quoy gist l'abus, se retire de leur accointance.

Liberté d'estre ouye.

Et si cest heresie ce qu'ils sement, on ne fera sinõ empescher son cours, en leur permettant liberté de publier & manifester leur doctrine, moyennant qu'a lencontre par la verité de la parole de Dien, on remonstre au peuple leurs erreurs. Autrement, tant plus on les voudra esteindre & tant plus on les augmẽtera. Mais au contraire si parauenture leur doctrine se trouuoit conforme à la verité, il n'est aucunement à presumer que l'intẽtion de sa Maiesté seroit de la vouloir opprimer. Parquoy cest inconuenient allegué n'est de nulle consequence.

Si ceux-ci peuuent prouuer leur Religion estre vray, on ne doit croire que le Roy si voudroit opposer.

Le second poinct semble estre de plus grand poix. Car on dit communẽmẽt que pour entretenir le repos public, il faut que

il n'y ait qu'vne Loy, vne Foy & vn Roy. Chose certes qui seroit grandement à desirer, d'autant qu'elle nous pourroit ramener le siecle dore.

Mais puis que la Religion & Foy est vn pur don de Dieu engraué au cœur de la personne, sur lequel nul ne peut dominer sinon Dieu seul, c'est vne tres-grande inconsideration de penser qu'on puisse reduire tous les habitans du pays à vne mesme foy par force & violence corporelle.

Vray est que ce qu'ils disent, que tout ainsi comme en vne maison, le pere de famille doit pouruoir, que tous ceux de sa maison, n'adorent qu'vn seul Dieu, & soyent tous d'vne mesme Religion, aussi le Roy doit procurer qu'en son Royaume il n'y ait qu'vne Foy & vne Loy, ce qui seroit merueilleusemēt bō & salutaire. Mais il n'est aucunement possible d'y paruenir, si ce n'est parauēture, entre vn peuple, duquel la Religion est fondee sur la simple authorité du Roy, laquelle certes n'est point vraye religion, ains plustost vne pure hypocrisie & faux semblant: auquel on pourra, peut estre, induire ceux qui sont sans crainte de Dieu. Ainsi qu'on a veu entre les Romains qui receuoyent autant de nouueaux dieux, cōme leurs Empereurs leur commandoyent.

Les Romains receuoyēt autant de nouueaux dieux qu'il plaisoit aux Empereurs.

Mais

Mais cecy n'aura iamais lieu entre ceux qui ont quelque ſentiment interieur fondé ſur quelq̃ raiſon, ſoit de la parole de Dieu où de leur propre conſcience. Car tāt s'en faut qu'on puiſſe en tel cas reduire vn peuple entier à vne meſme Religion, qu'à grand' peine en viendra-on à bout en vne ſeule famille. Ainſi quil a eſté treſmanifeſte entre les Philoſophes, Grecs & Romains, leſquels recerchans quelque fondemēt de leur Religion, tant ſeulement ſur raiſons humaines, furēt entr'eux ſi diuers & contraires, qu'aucuns maintenoyent qu'il ny auoit nul Dieu ne Religion quelconque: les autres en forgeoyent vne formilliere. Et meſmement entre les Iuifs, n'y auoit-il point trois ſectes renommees, aſſauoir, des Phariſeens, Saduceēs, & Eſſeens plus contraires les vns aux autres, que ne ſont ceux la nouuelle Religion, contraires aux autres qui ſe maintiennent ſous l'ancienne obeïſſance du Pape?

Les Philoſophes recerchās entr'eux quelque fondemēt de leur Religion ſont tous diuers.

Entre les Iuifs il y auoit trois ſectes.

Mais qui eſt beaucoup d'auantage, il ne fut iamais veu dés le commencement du monde, iuſqu'à maintenant, que tous fuſſent d'vne meſme Loy & Foy, ie di meſmement ſelon l'exercice exterieur. Car deuant l'aduenemēt du Seigneur, les roys d'Egypte, Perſe, & Babylone furent contraints de ſouffrir les Iuifs en leur pays, &

Les roys d'Egypte Perſe & Babylone ſont cōtraints de ſouffrir les Iuifs.

& leur permettre l'exercice de leur Religion, laquelle eux tenoyent pour abominable. Et apres son aduenement, les Empereurs Romains les ont aussi soufferts. Car on trouue que Caius leur permit de s'assembler en quelques villes pour suiure l'exercice de leur Religion. Antonius Pius & Marcus Antonius leur ont donné, mesmemét aux Chrestiens, vne semblable permission: non pas qu'ils fussent d'accord auecques eux, (car ils auoyent le Nom de Christ en grand horreur) mais d'autant qu'ils les cognoissoyent n'estre seditieux ne perturbateurs du repos public, & pourtant trouuoyent necessaire de le faire. *Antonius Pius & Marcus.*

On trouue aussi par les Histoires que Adrianus Seuerus Empereur, apres auoir cogneu l'humilité des Chrestiens, changea sa rigueur en douceur & leur permit l'xercice de leur Religion. Alexandre Seuerus Empereur fort recommãdé par toutes les Histoires, quelque ennemy des Chrestiens qu'il fut, les souffrit toutesfois en sa Court & leur ottroya quelques edifices, pour y faire leurs assemblees. Le mesme auons-nous veu de Constantin le pere de Constantin le grand. Et y en a plusieurs autres qui les ont soufferts, & defendu qu'on ne leur fist fascherie, combien qu'eux fussent *Adrianus Seuerus.* *Alexandre Seuerus ottroya temples aux Chrestiẽs* *Constantin.*

 d'opi-

d'opinion entierement contraire.

Vray eſt qu'on pourroit dire que tous ces exemples ne ſeruent ſinon à l'aduantage de la foy Chreſtienne, laquelle le Roy entend de maintenir, en extirpant la nouuelle Religion: mais quoy qu'il en ſoit, tãt y a qu'on peut voir manifeſtement que ce n'eſt choſe nouuelle d'endurer deux diuerſes religions en vn pays, voire & que tous les ſages Roys & Princes, ſelon la neceſsite du temps, l'ont ainſi fait. Car encore que la Religion des ſuſdits Empereurs fuſt mauuaiſe, tant y a que quant à eux ils la tenoyent pour bonne & ſaincte, tout ainſi que le Roy tient la ſienne. Et c'eſtoit la Religion qu'ils auoyent receuẽ de leurs anceſtres paſſé plus de trois ou quatre mille ans.

Ce n'eſt choſe nouuelle d'endurer deux ſortes de Religion.

Les Empereurs Payens tenoyent leur Religiõ auſsi bonne que le Roy tient la ſienne.

Mais on trouue auſsi d'auãtage que les Empereurs Chreſtiẽs & Orthodoxes ont aucunesfois auſsi ſupporté des fauſſes religions. Ainſi qu'il appert par l'exemple de Theodoſius, Honorius, & Arcadius, leſquels ont donné des temples aux Arriens & aux Nouations, quelquesfois dedans la ville, quelque fois dehors, ſelon la neceſsité des temps & lieux. Et l'hiſtoire Eccleſiaſtique raconte pour vne choſe notable que Valentinianus Empereur fuſt orthodoxe

Les Empereurs Chreſtiens ont donné des tẽples aux Arriens

doxe & bon Chreſtien, mais il ſouffrit toutesfois les Arriens combien qu'il ſe monſtraſt plus fauorable aux autres.

Au contraire, Valens ſon College, & compagnon à l'Empire eſtoit Arrien, & ne voulut ſouffrir les Chreſtiens en ſon gouuernement, ains les dechaſſa & perſecuta en toutes manieres. Si qu'on peut aiſeement recueillir de là, qu'en toutes Republiques bien policees pour euiter ſeditions & tumultes il eſt aucunesfois neceſſaire de donner temples aux heretiques, non pas à fin qu'ils ſement leurs erreurs plus auant, mais au contraire à fin que le peuple en oyant confronter la verité auec le meſonge puiſſe (ſans exciter mutineries & tumultes) paiſiblement eſtre rangé à la vraye & droite Religion. Nota.

Mais quoy? noſtre Seigneur ne dit-il pas ouuertement qu'il eſt venu mettre diſcord & non point la paix, ſi qu'en vne meſme maiſon l'vn ſera cõtraire à l'autre, & y aura diſſenſion entre pere & fils, frere & frere, &c. Cõment donc pourra-on maintenir la Religion de Ieſus Chriſt, ſi quant & quant on veut reduire tout le monde à vne meſme Loy & Foy? Attendu meſmement que pour y mettre ordre, il ne commande pas que les fideles tuent les

Il faut qu'il aduienne des troubles pour la vraye Religion.

les autres, mais pluſtoſt au contraire il dit que les Apoſtres & fideles ſeront trahis, excõmuniez, & mis à mort à cauſe de leur Foy & Religion.

Et pourtant il veut qu'ils gaignent le camp par patience & par la vertu de ſa parole. Si que ie ne puis aſſez m'esbahir de l'impudence de ceux leſquels voulans eſtre tenus pour gens exercez en toute l'antiquité des Hiſtoires, oſent bien maintenir qu'en vne republique, il n'y a iamais eu de Religions diuerſes.

L'impudence de ceux qui diſent, qu'en vne republique il n'y euſt iamais deux ſortes de Religions.

Car que reſpondront-ils à la diuerſité ia alleguee entre les Phariſieens, Saduceens, & Eſſeens, afin que ie ne touche aux Samaritains, leſquelz eſtoyent comme ennemis de tous les Iuifs en commun? Certes ils ne trouueront iamais qu'a cauſe des ces ſectes, il y ait eu grande difficulté aux gouuernemẽs, ne meſmement que Ieſus Chriſt ou les Apoſtres ayent commandé de les bruſler pour leur Foy, afiin que tous fuſſent reduits a vne meſme Loy & Foy.

Que diront-ils ſur la diuerſité des Religions qui iadis fut entre les payẽs, deſquels les vns neſcognoiſſoyẽt point les dieux des autres, voire & non pas de nom, aucuns auſsi maintenoyẽt publiquemẽt que Dieu ne ſe ſoucioit des choſes humaines. Et toutesfois

tesfois on ne trouue pourtant que le gouuernement des Romains en ait esté troublé à ceste occasion, mais qui est celuy qui ne voit auiourd'huy soubs le grand Turc, vne tres-grande diuersité de religions? si qu'entre les Chrestiens seuls, il en y a de quinze à vingt sectes & religions diuerses.

Sous le Turc il y a vne grã de diuersité de Religions, & tous viuẽt en paix.

Et puis il y a des Iuifs, des Perses, & les Mahumetistes, tous subiets à son Empire, plus contraires toutesfois l'vn à l'autre au fait de la Religion que l'eau n'est contraire au feu. Certes si telles diuersitez estoyent la vraye cause des seditions & tumultes il ne seroit posible que la puissance du Turc fut deuenuë si grande.

C'est donc vne grande ignorance d'estimer qu'on ne puisse maintenir en trãquillité les subiets quand ils sont de diuerses religions. Car qui considerera de pres la source des tumultes & seditions, il trouuera qu'elle ne procede pas tant de la diuersité de religions, comme de quelques passions particulieres, ainsi qu'est auarice, ambition, haine, vengeance & autres semblables, lesquelles peuuent sourdre des moindres differens du monde. Et quand le Magistrat n'y met bon ordre, alors elles senflãment petit a petit, & viennent a cau-

Nota.

Les troubles n'aduienent pas tant de la diuersité des religions, que des paßions particulieres.

ser quelque tumulte & sedition publique.

On a veu les troubles & seditions auenus en Italie entre les Guelphes & Gibellins, qui ont duré plus de trois ou quatre cẽs ans, & causé vne infinité des meurtres rauissemẽs, guerres, & toutes sortes de violence. Et toutesfois il n'y auoit nul different en la Religion, mais le tout procedoit de ce que le Magistrat nourrissoit les passions particulieres des leurs subiets, en lieu de les esteindre, & reprimer par bonne iustice, voire & fauorisoit ou d'vn costé ou d'autre. Le semblable a-on veu au pays de Hollande entre ceux qui s'appelloyent Houcx & Cabillaux. Et quãt aux differens de la Religion, il n'y a pas deux cens ans que le debat qui estoit entre les Cordeliers & Iacopins, pour la conception de la vierge Marie, auoit causé grands troubles par toute la Chrestienté. Non pas que le different fust de si grande consequence, mais pour la negligẽce des Magistrats, lesquels nourrissoyent ces factions, & sans vouloir à bon escient en prendre la cognoissance, se formoyent parties ou d'vn costé ou d'autre.

C'est vn prouerbe Flamand qui signifie, n'estre ne d'vn ne d'autre.

Le trouble aduenu entre les Cordeliers & les Iacopins.

Puis donc qu'il appert qu'estant establi vn bon ordre, on a maintenu des peuples des sectes & tres-diuerses religions en vn

bon accord ſans nulle ſedition du monde : & au contraire, n'y eſtant point ceſt ordre non pas ſeulement la diuerſité de la Religion, mais toutes differens & diuerſitez quelques petites qu'elles fuſſent, ont cauſé horribles ſeditions & tumultes.

Certes tout homme de bon iugement peut recueillir par là, que les ſedirions & tumultes, ne prennent pas leur accroiſſement, ſelon l'importance des differens ſur leſquels ils ſont fondez, mais pluſtoſt la faute de bon ordre. D'autant que les Magiſtrats ſont negligens à chaſtier ceux qui l'entretiennent par deſſus leur vocation, ou bien meſmement ils ſouſtiennent l'vn party & vueillent opprimer l'autre, ſi que entre les officiers meſmes il y a des picques, & le peuple prennant pied là deſſus, penſe luy eſtre licite d'vſurper le glaiue luy-meſme, pour ruiner ceux leſquels non ſeulement il hayt, mais auſsi il voit eſtre des fauoriſez du Magiſtrat, & de ceux qui ſont puiſſans, ſoit en l'eſtat politique ou eccleſiaſtique.

Faute de bon ordre fait les ſeditions.

Ainſi liſons-nous la ſedition de Ieruſalem eſtre aduenuë, poutce que Zorobabel eſtant retourné pour edifier le temple ſuyuant la permiſsion du Roy Cyrus:

Il y eut Rehum le chef du conseil du Roy. Samsai le secretaire, Sisenes gouuerneur de Syrie & de Phenice auec Strabuzanes & ses compagnons, lesquels non-obstant l'edict du Roy, se monstrerent si biẽ parties contre les Iuifs, qu'ils leur conciterent la haine du peuple & ainsi auec grans tumultes fut empeschee l'edification du tẽple iusq̃s à ce que Darius y eust enuoyé les mesmes gouuerneurs qui taschoyent d'empescher les Iuifs Tathanai & les autres, par l'aide desquels le tẽple fut acheué, & le repos public redressé, pourautant que non seulement il ne se partialisoyent pas contre les Iuifs, mais aussi reprimoyẽt l'insolẽce de leurs haineurs. A Rome sont aduenus pour le fait de la Religion deux grands tumultes le premier du temps de Tiberius, d'autant que le Senat de Rome ne voulut obeïr à son commandement, par lequel il auoit decreté que Iesus Christ seroit raporté au nombre des dieux. L'autre du temps de Commodus lequel ayant publié vn edit qu'on n'eust à persecuter de là en auant les Chrestiens, non obstant cela le Senat mit a mort vn honorable Senateur, nommé Apollonius pour faire profession de ladite Religion.

Sedition en Ierusalem & d'où prouenuë
1. Esd. 4. 9
3. Esd. 6. 3.
1. Esd. 6. 13.

Deux grans troubles aduenuës à Rome pour la Religion.

Ou trouue aussi par les Histoires que les

tumultes

tumultes aduenus aux pays du Lyonnois & de Viēne du tēps de Antonius & Verus Philosophes Empereurs, sont tous aduenus par la faute des gouuerneurs, lesquels contre le mandement des Empereurs, se partialisoyent contre les Chrestiens, & esmouuoyent le peuple à sedition. Et de fait qu'on espluche par le menu, les troubles derniers de France on trouuera que la plus grand' part est aduenuë, par ce qu'aucuns puissans, ou bien les gouuerneurs mesmes n'ayans esgard au bien public, ny mesmement aux ordonnances des Estats ont voulu a leur poste faire l'office du Roy, & se formaliser de leur propre authorité contre ceux de la nouuelle Religion.

Des tumultes aduenus à Lyon.

Tous les troubles procedent plus par les Gouuerneurs que par le cōmun peuple.

La cause des troubles de la France.

Car certes ie n'estime qu'il y ait homme si ignorant qui ne sache assez, que le meurtre fut a Vassy par monsieur de Guise contre les ordonnances du Roy & des estats, à esté la vraye & vnique cause des guerres ciuiles qui en sont ensuiuies, à la grande ruine de tout le pays de France. Car ausi long temps que les Roys y ont procedé de leur autorité, iamais on n'a ouy nouuelles de seditions quelques griefues persecutions que lon ait oncques dresseés.

Le meurtre fait à Vaßy par monsieur de Guise contre les ordonnāces du Roy cause des troubles.

Mais aussi tost que les Gouuerneurs de leur

Les Gouuerneurs.

leur authorité, propre se sont formalisez cōtre ceux de ladite Religion, incontinent tout cest esclandre est suruenu, lequel nous doit seruir de bon exemple, à fin que par la nous appreniōs d'euiter semblables inconueniens, pour suyure quelque bon moyen, à l'auantage du Roy & au bien de tous ses subiets.

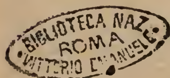
Note le bon conseil.

Il est donc bien aisé à resoudre que vn bon ordre y sera mis, quand ainsi que le Roy permettra, liberté sera donnee à ceux de la nouuelle Religion, de s'assembler & exercer leur discipline, les bridant de telles loix qu'il luy semblera bō, & que le Magistrat & Officiers du Roy seront ententifs à maintenir telle intention de sa Maiesté, gardās sur toutes choses que le peuple ne s'vsurpe l'authorité du glaiue, sous ombre des partialitez des grands · de sorte que sur toutes choses il faudra dōner ordre que toutes violēces soyent inhibees d'vn costé & dautre, & que ceux qui procedēt par autre moyē illicite, ou de blasmes & mesdisances soyēt tresbien chastiez, qui sera certes vn moyē tres-asseuré, & les subiets se rēdront en bonne vnion & accord par ensemble, & porteront vne parfaite obeïssance a sa Maiesté.

Et cependant, la verité descouurira si bien

bien le mensonge, que le Roy n'aura dequoy craindre que les heresies se doyuent multiplier par ce moyen, pour exterminer la verité. Mais au contraire on verra incontinent la verité florir, & toutes heresies & fausses sectes aller en decadence. Et la gloire de Dieu estre par tout celebree, & la grandeur du Roy & sa prosperité prendre tout heureux accroissement. Ce que Dieu nous vueille ottroyer par sa saincte grace, auquel soit toute gloire & honneur és siecles des siecles. Amen.

La verité descouurira le mensonge.



A' SEDAN,

Par Gosuin Goeberi.

M. D. L X V.